

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Espionniste

M. Protopopof et ses diffamateurs

Nos chauvins sont des gens ridicules, encombrants et souvent odieux.

Apprenez, si cette considération peut vous consoler, que cette engeance se voit partout; nous n'en avons point le monopole; nos alliés, et nos ennemis subsistent, autant que nous, le désagréable contact de ces malades pour l'Angleterre et de leur aberration.

Chez nos ennemis, ces chauvins au superlatif constituent l'aile droite du pangermanisme, et vous savez jusqu'où peut les emporter leur obsession de la trahison : n'ont-ils pas été, dans leur délire, jusqu'à accuser le chancelier allemand, M. de Bethmann-Hollweg, de nommer, dans le tréfonds de son cœur, des sympathies criminelles pour l'Angleterre et de ménager délibérément cette ennemie exécrée ?

Mais, jusqu'à preuve du contraire, je crois que c'est en Russie que l'espionnisme s'est manifesté sous sa forme la plus aiguë, la plus morbide, assurément.

Les gens qui sont atteints de cette rage qui déshonore les chiens, et même les hyènes, viennent de perpétrer un coup auprès duquel les fantaisies de notre Léon Daudet passeraient presque pour enfantines par un esprit à peu près normal, simplement un jeu puéril, pour les jeux d'un enfant arriéré, par exemple.

Les chauvins de Pétrougrad avaient mis en accusation l'homme politique qui vient d'être nommé ministre de l'Intérieur.

Pourquoi pas le tsar ? Au train dont ils vont, on ne voit pas bien pourquoi nos gens se sont arrêtés à la porte du palais impérial.

Ce nouveau ministre de l'Intérieur, c'est, vous ne l'ignorez point, M. Protopopof. Vice-président de la Douma, et l'un des membres les plus estimés du parti libéral, M. Protopopof est un patriote réfléchi, mais résolu. Il ne se promène sans doute pas de cabaret en cabaret en hurlant des chants de haine et en menaçant, de loin, l'ennemi. Mais, depuis que son pays est en guerre, il a fait tout ce qui dépendait de lui pour mettre la Russie en état de vaincre les Allemands.

Pas plus que ses actes, ses propos ne donnent à quiconque le droit de douter de ses sentiments. Il y a quelques semaines, M. Protopopof vint à Paris, en compagnie d'autres parlementaires russes. Des journalistes s'entretenaient avec lui, et ses déclarations nous montrèrent qu'il était, dès cette époque, un patriote décidé. Ces déclarations, M. Protopopof les a renouvelées tout dernièrement; lorsqu'il a été nommé ministre de l'Intérieur, c'est-à-dire l'autre semaine, il a accordé un entretien au correspondant du Journal à Pétrougrad, M. Paul Erio, et au cours de cette conversation, que notre confrère a publiée, le nouveau ministre s'est déclaré partisan de la guerre à outrance.

C'est cet homme, cependant, que quelques misérables chauvins de Russie osent présenter comme un personnage suspect qui entretenait avec l'Allemagne des relations secrètes et qui intriguait pour amener son pays à céder à l'ennemi.

Pourquoi cette accusation ? Parce que, de même que les chiens enragés éprouvent un impérieux besoin de mordre quelqu'un, les malheureux que travaille le délire de l'espionniste, ont, à l'état chronique, l'irrésistible désir de dénigrer des traitres, de découvrir des complots.

L'espion leur est aussi indispensable, qu'à d'autres le cachet de bromure ou le bain de vapeur.

Pourquoi arrêteraient-ils leur choix sur M. Protopopof ? Sans doute parce que le vice-président de la Douma, en politique, un libéral, l'espionniste, en Russie comme en France, exerce surtout ses ravages dans les milieux réactionnaires, et les contre-révolutionnaires résistent moins vigoureusement que les hommes de gauche à sa contagion.

Quels que fussent les motifs personnels ou politiques que les chauvins russes pouvaient avoir de s'en prendre à M. Protopopof, plutôt qu'à tel de ses collègues de la Douma, voici comment ces aliénés présenteraient leur monstrueuse accusation.

M. Protopopof, je vous l'ai dit, vint en France et visita l'Angleterre, il y a quelques semaines, avec une dizaine d'autres parlementaires russes. Pour regagner son pays, il passa par la Suède. Il s'arrêta à Stockholm.

C'est là que, selon ses accusateurs, il aurait commis son premier crime.

A Stockholm, M. Protopopof et l'un de ses collègues, M. Olijouf, auraient eu une entrevue avec un personnage de la légation d'Allemagne, et une autre entrevue avec le comte de Wedel, l'ancien attaché d'Alsace-Lorraine qui, rendu à la vie privée, a fondé, en Allemagne, une ligue pour la paix honorable, laquelle ligue lui a valu d'être aussi vigoureusement injurié dans son propre pays que par les Alliés.

M. Protopopof fut immédiatement accusé de haute trahison. Le président de la Douma, M. Roziakof, fut invité à réunir l'assemblée en comité secret pour juger son vice-président.

Le criminel, cependant, était à peine rentré en Russie qu'il se rendait au grand quartier général où il s'entretenait longuement avec le tsar.

Qu'allait-il advenir de lui ? La Sibirie ? La polence ? M. Protopopof ne fut ni déporté, ni pendu : il fut nommé ministre de l'Intérieur.

Vous imaginez aisément la tête que firent les vilains chacals qui l'avaient dénoncé.

Leur confusion fut d'autant plus grande qu'entre le retour de M. Protopopof et sa nomination, ils avaient mis à la charge du vice-président de la Douma une autre trahison, tout aussi caractérisée, et tout aussi établie.

M. Protopopof eut, un instant, l'intention de fonder, à Pétrougrad, un grand journal. Cette feuille aurait été, bien entendu, un organe libéral. Aussi ce projet ne souriait-il qu'à moitié aux réactionnaires. Ceux-ci se jurèrent d'empêcher ce journal de paraître ; ils vouèrent, tout au moins, le discrédit d'avance dans l'opinion.

Que faire ? Quand on veut noyer son chien, le prétexte est tout trouvé : on dit qu'il est malade.

En Russie, comme en France, quand on veut perdre son adversaire, ou son concurrent, c'est tout aussi facile : on dit qu'il est Allemand, ou vendu à l'Allemagne.

M. Protopopof avait déclaré que, pour faire vivre son journal, il s'était assuré l'appui des grandes banques russes.

— Russes ? Allons donc ! Jamais de la vie !

Et les chauvins, en la circonstance une sorte de ligue nationaliste qui s'intitule : « La Société de l'année 1914 », affirmèrent d'abord que ces banques qui allaient soutenir le journal libéral de M. Protopopof, n'étaient, non point des banques russes, mais bel et bien des banques allemandes.

Comme une apparence de précision fait toujours son petit effet, on nomma la « Deutsche Bank ».

M. Protopopof est maintenant ministre de l'Intérieur ; il est donc justement chargé de surveiller les espions et de déjouer les complots fomentés par les traitres.

C'est assez dire qu'il est honoré de la confiance entière du tsar.

En continuant à dire que M. Protopopof était un espion, les chauvins eussent grossièrement injurié le tsar. Aussi ont-ils dû suspendre leur campagne et se retrancher, avec plus ou moins de bonne grâce, leurs diffamations.

Mais supposons que M. Protopopof ne soit pas devenu ministre de l'Intérieur. Il y a bien des honnêtes gens à qui pareille fortune n'arrive pas si opportunément. Cet excellent patriote continuerait à passer, aux yeux de nombre de ses compatriotes, pour un complice de l'ennemi !

Quand on voit opérer les déments dont le cerveau est peuplé d'espions imaginaires, on est surtout sensible à leur ridicule et, quand on ne prend pas leur folie en pitié, on ne se défend guère de rire de leur manie.

Mais ce n'est pas une manie innocente, et bien souvent (cette histoire, après tant d'autres, le prouve) leurs dénonciations de locués peuvent avoir des suites terribles.

Georges CLAIRET.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

La Politique de M. de Bethmann-Hollweg

Berne, 11 octobre. — Dans un de ses articles, la Gazette de Cologne demande que les députés donnent leur appréciation sur la politique du chancelier et qu'ils disent pourquoi ils fomentent sans cesse des agitations contre lui. Le peuple veut savoir à quel point il est méprisé, et il est bien entendu que ces déclarations devront être faites sans livrer de secrets aux ennemis. — (Information.)

Les Absences d'Anastasia

Cette fois, ce n'est plus à Marseille que se déverse l'ordure ; c'est à Paris.

Je sais bien que nos lecteurs n'en seront point surpris. Ils sont accoutumés à l'indulgence rare qui permet à la bande de Daudet-Maurras de répandre partout et sur tout son immonde venin.

Mais encore, l'Action Française n'attaque-t-elle que des personnalités ou des militants du Parti Républicain, et la Censure peut faire semblant de croire qu'il s'agit uniquement de quelques personnes dans lesquelles elle ne saurait intervenir.

Mais aujourd'hui, la Libre Parole s'en prend à un maire, coupable d'avoir appliqué, dans sa commune, la loi française qui sépare les Eglises de l'Etat.

— Il existe, à Solleville-les-Rouen, écrit le Draitil dans la Libre Parole, un ancien instituteur, elle est socialiste et mère de Lendrot. Ce Social Démocrate, qui touche 3.000 francs — j'allais dire 3.000 marcs — pour exercer ses fonctions de maire...

Suivent les griefs. Naturellement, le bureau de la Presse ne manquera pas de dire que cette fois encore, il avait ordonné l'enlèvement de cette ordure, et que le journal a cessé d'être.

L'activité des sous-marins

« Nous devons couler, disent les Allemands, tout bateau faisant du commerce avec l'Angleterre »

M. Wilson donne une consigne : se taire

LE BLOCUS DE L'ANGLETERRE

Londres, 11 octobre. — Selon une dépêche de Rotterdam au Times, la direction de la compagnie Holland-Amérique a reçu un télégramme du capitaine du vapeur Bloemerdijk qui, avant d'abandonner son navire, a eu une conversation avec le commandant du sous-marin allemand. Celui-ci a déclaré qu'il avait pour instructions de couler tous les navires faisant du commerce avec les ports anglais.

UNE NOTE DES ALLIES

Des négociations sont en cours, au sujet de la guerre sous-marine, entre les ambassades française et anglaise de Washington et le gouvernement américain. Les autorités de Washington n'ayant rien décidé, ni la France ni l'Angleterre ne peuvent encore agir.

Les gouvernements français et anglais pensent que leur récente note aux neutres, relativement au statut des sous-marins belgicants réfugiés en ports neutres, s'étend aux sous-marins qui, comme le « U-53 », opèrent près des côtes américaines.

Le Dr W. H. Page, ambassadeur américain, est arrivé à Londres lundi, et fut reçu par M. Irwin Langhlin, qui le mit au courant des récents événements de la guerre sous-marine. — (Daily Mail.)

COMMENT « L'U-53 » FUT DOCUMENTÉ ? New-York, mardi. — L'Evening Telegram de New-York apprend que l'« U-53 » a pu se procurer à Newport, la liste complète des

vapeurs qui devaient quitter ou entrer dans les ports américains de l'Atlantique. — (New-York Herald.)

PRECAUTIONS AMERICAINES

New-York, mardi. — On croit que deux ou trois personnes ont péri à bord du Stephan, qui jaugeait 3.449 tonnes. La marine va établir le long de la côte un cordon de cuirasses chargés de veiller à ce que les sous-marins allemands ne violent pas la neutralité américaine. — (New-York Herald.)

LES REGLES DE LA GUERRE NAVALE

New-York, mardi. — Le président Wilson a donné l'ordre aux fonctionnaires de la Maison-Blanche de ne faire sur le nouveau conflit germano-américain, aucune déclaration formelle. Hier, M. Lansing annonça que le gouvernement n'avait pas encore pris d'attitude définitive au sujet de la reprise de la guerre sous-marine. « Je n'ai rien à ajouter pour le moment, dit-il. Nous communiquerons à la presse, au ministère de la marine, tous les renseignements qu'il nous parviendront. Voilà tout ».

Dans son rapport préliminaire au président Wilson, M. Joseph Daniels, secrétaire de la marine, déclare que, jusqu'à présent, rien ne semble indiquer que les sous-marins allemands aient transgressé les règles du droit international en fait de guerre navale. — (New-York Herald.)

VAPEUR COULE

New-York, mardi. — On suppose que le vapeur anglais Jupiter de 2.124 tonnes a été coulé. On manque de détails à l'endroit des débris échoués à Newport. — (New-York Herald.)

LA GUERRE

Le Bilan d'un Succès

Nous avons fait sur la Somme 1.377 prisonniers Forte attaque allemande dans les Vosges

Communiqués Officiels

881^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

11 octobre, 15 heures.

Au sud de la Somme, nous nous sommes organisés sur les positions conquises hier et avons, en certains points, étendu nos gains par une progression à la grenade. Le nombre des prisonniers s'élève à 1.377, dont 26 officiers.

Au nord de la Somme, pas d'événements importants.

En Champagne et sur la Meuse, dans le secteur de Fleury, de petites attaques allemandes ont été repoussées avant d'avoir atteint nos tranchées.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une forte attaque sur le Schoenhof, quelques tranchées ennemies ont atteint nos tranchées, mais en ont été chassées complètement, avec des pertes sévères, par nos grenadiers.

Des bombes ont été lancées hier par des avions ennemis sur Gézamont et sur Belort. Dégrâts insignifiants. Ginc, abus ont été lancés sans résultat dans la direction de cette dernière ville par l'artillerie ennemie à longue portée.

Dans la journée d'hier, nos avions ont exécuté de nombreux vols de surveillance et de réglage, et livré 15 combats dans la région de Verdun, 14 au sud de la Somme et 44 au nord de cette rivière. Au cours de

ces dernières, 4 appareils ennemis ont été abattus, dont l'un par l'adjudant Dorme qui en est à son 13^e avion abattu. Six autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et sont allés tomber dans les lignes allemandes.

Des bivouacs et des cantonnements, aux environs de Péronne, et les hangars d'aviation de Terquier, les gares de Saint-Quentin et de Guiseart, le bois de Porquericourt ont été sérieusement bombardés. Un train en marche, entre Hamois et Ham a été attaqué à coups de bombes et de mitrailleurs.

Dans la nuit du 10 au 11, l'établissement de Lornach (Grand Duché de Bade), le territoire d'aviation de Colmar, la gare de Wehrim, ont été bombardés.

COMMUNIQUE ANGLAIS

L'artillerie allemande a montré un peu plus d'activité sur la plus grande partie du champ de bataille.

Ce matin, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un camouflet ennemi ne nous a fait subir aucune perte.

Nos troupes ont exécuté avec succès une opération d'escadron contre les tranchées ennemies au sud de Hulloch.

COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

Les bureaux des grandes Associations agricoles ayant leur siège à Paris, réunis aujourd'hui en séance spéciale à l'Académie d'Agriculture, ont adopté, à l'unanimité, un appel aux agriculteurs français pour les engager à participer au deuxième Emprunt de la Défense Nationale.

Cet appel sera affiché dans toutes les communes de France.

La Crise Grecque

UNE PROCLAMATION DE M. LAMBROS

Athènes, 10 octobre. — M. Spiridon Lambros, nouveau président du Conseil, a reçu ce matin, au ministère de l'Instruction Publique, les représentants des journaux grecs.

Cette réception a eu lieu aussitôt après la prestation de serment des nouveaux ministres.

M. Lambros, dans une courte allocution, leur a notamment déclaré : « Mon passé vous est connu. J'ai été nourri dans le respect de la loi et dans la dévotion à notre souverain. Nous sommes tous d'accord sur la nécessité de servir fidèlement la nation et le roi ».

J'ai eu soin de choisir mes collaborateurs en dehors des milieux politiques pour soustraire le gouvernement à l'influence des passions des partis.

Le fait que certains de mes collègues ont accompli leurs études dans un pays plutôt que dans l'autre, ne doit pas donner à croire qu'ils gardent des préférences particulières pour un groupe déterminé de belligérants.

Nous ne nous laisserons guider dans notre action que par le souci des intérêts de la Grèce. — (Radio.)

REMANIEMENTS DANS LE CABINET

Athènes, 12 octobre. — Quelques modifications ont été apportées à la dernière heure à la composition du cabinet Lambros.

C'est ainsi que M. Antonopoulos, ayant refusé le portefeuille de la justice, a été remplacé par M. Elionoulos, professeur à

l'Université d'Athènes, et qu'à la place de M. Economides, désigné précédemment comme ministre des Economies nationales, on a appelé M. Apostolides, professeur de Zoologie.

Ces changements ne modifient point le caractère politique du Cabinet.

Les nouveaux ministres ont prêté serment ce matin à onze heures, entre les mains du roi. — (Radio.)

IMBROS ET IGARE ADHERENT AU MOUVEMENT NATIONAL

Athènes, 10 octobre. — Les lies d'Imbros et d'Icarie ont adhéré au mouvement national.

Les populations, réunies en un meeting, ont adressé à M. Venizelos une motion lui promettant leur concours militaire.

Un Député Républicain

M. Maurice Bernard fait une chute mortelle au cours d'un vol d'essai

M. Paul Decchanal a été avisé officiellement hier de la mort de M. Maurice Bernard, député du Doubs.

C'est en exécutant un vol d'essai que M. Bernard a trouvé la mort à l'aérodrome militaire de Pau.

M. Maurice Bernard avait commencé ses essais de pilotage il y a six mois environ, à l'aérodrome de Buc. Entre temps, comme rapporteur du projet sur les réalisations, il avait fait une courte apparition à la Chambre, puis, dans le désir qu'il avait maintes fois exprimé de se mesurer le plus

tôt possible avec les pilotes allemands, il était allé à Pau pour terminer ses études.

M. Maurice Bernard avait trente-neuf ans. Il était né le 5 mai 1877, à Beaume-les-Dames. Il représentait, depuis les élections générales de 1914, la première circonscription de Besançon, où il avait été élu en remplacement de M. Charles Beauquier, qui ne s'était pas représenté. Il appartenait au groupe de la gauche radicale.

Professeur adjoint à la faculté de droit de Paris, il s'était immédiatement, dès son arrivée à la Chambre, mis à l'étude des questions de législation civile et criminelle. Il s'était fait, au sein des commissions et par ses discours à la tribune, une légitime réputation d'orateur et de juriste.

Ce jeune parlementaire qui, durant sa carrière politique, avait mis au service de la République toute son activité et tout son talent, vient de nous être enlevé.

Les pays pouvaient attendre beaucoup de lui, et nous ne devrions jamais trop le mort stupide qui privera le parti républicain d'un de ses meilleurs et de ses plus ardents propagandistes.

Au Conseil de guerre

Lyon, 11 octobre. — Le conseil de guerre de la 14^e région a prononcé hier les condamnations suivantes :

Contre le soldat Follia, coupable d'assassinat et de vol qualifié, la peine de mort ;

Contre le soldat Gilly, pour complicité d'assassinat et recel, la peine de 10 ans de travaux forcés et la dégradation militaire.

Après la Conférence de Berlin

LA « MAJORITE » SOCIALISTE EST UNE MINORITE

La presse réactionnaire de Paris avait bruyamment triomphé parce que la majorité des députés à la conférence socialiste de Berlin avait approuvé le comité directeur du Parti, comité qui soutient le chancelier.

Voici un article de Kantsky qui précise le sens de ce vote, cet article a paru dans la Neue Zeit (l'Ère Nouvelle) :

« Au premier vote dans lequel droite (majorité) et gauche se mesurèrent, la gauche obtint que 276 voix sur 443 bulletins. La résolution David qui représentait la politique du 4 août 1914 ne recueillit que 251 voix. Si au lieu de compter purement et simplement les voix des députés on les avait pesées, c'est-à-dire évalué le bulletin de chaque député d'après le nombre des compagnons organisés qu'il représentait, on aurait pu constater que, d'ores et déjà, la majorité du parti est inférieure à la minorité. Il faut donc une robuste fantaisie pour parler comme le fait notre organe de Chemnitz d'une « minorité sans espérance ».

Les Exigences d'Anastasia

Donc, hier, la Censure m'a interdit, d'abord la reproduction de deux dépêches publiées dans un journal vendu tous les jours à Paris avec l'autorisation de M. Briand et de la Censure, et les commentaires très posés, très acceptables que ces dépêches comportaient.

Le titre même de mon article a paru extrêmement dangereux, puisqu'on en a exigé la suppression. Il était tellement que je n'hésite pas une seule minute à l'écrire à nouveau aujourd'hui.

Ce titre, c'était : Sondages.

Voilà qui parlait beaucoup, et devait troubler bien des imaginations !

Le plus drôle, c'est que dans cet article interdit, je m'efforçais surtout de montrer quelles étaient pour la France les raisons de croire et d'espérer. Je développais une idée émise la veille même par ce Temps, et j'écrivais des choses aussi séditieuses que celle-ci :

Le Nord de la France, la Belgique et l'Alsace-Lorraine seront libérés, parce que pas un Français, même le plus sincèrement épris de paix, n'accepterait qu'il en soit autrement...

Il serait plaisant de voir le Bonnet Rouge saisi et suspendu parce que je me permets aujourd'hui de reproduire ce texte, formellement interdit hier par le Bureau de la Presse.

Il est vrai que j'avais également osé faire un parallèle entre les gages détenus par l'un et l'autre des groupes belligérants.

— L'Allemagne, avais-je écrit, par sa force militaire, n'est plus au-dessus de tout. Elle trouve en face d'elle des forces plus qu'équivalentes, et l'empire colonial et la libre circulation sur les mers constituent pour les Alliés des gages qui priment de beaucoup les gages territoriaux détenus par l'ennemi.

Le Bureau de la Presse aurait-il pour consigne de faire croire aux Français que les résultats déjà acquis sont devenus d'importance ? On ne voit pas ce que peut gagner la France à cette négociation constante de sa force, et des résultats de son action.

LA CABALE CONTRE RODIN

Les Raisons d'un numismate

Une lettre de M. Babelon de l'Institut

Sous le nom imaginé de « M. Zéronne », j'ai tracé, l'autre jour, le portrait idéal de ces bonzes, confits dans leur médiocrité et reluisants de jalousie, que nous voyons se liguer contre Rodin, dont la gloire lumineuse et l'éclatant génie les aveuglent.

M. Ernest Babelon, dont je publie aujourd'hui une lettre, n'est pas un être imaginaire. Il existe en chair et en os. Je ne le connais pas, mais des amis m'ont dit l'avoir vu parfois, à l'Institut, et des livres ont paru qui portaient sa signature. Enfin, et ceci suffirait à dissiper vos doutes, M. Ernest Babelon m'a prouvé qu'il existait en m'écrivant, en m'adressant une lettre.

Si j'inisais ainsi, c'est que, parmi nos lecteurs, il en est auxquel M. Babelon était, jusqu'à ce soir, inconnu. M. Ernest Babelon est numismate, et la gloire qu'on acquiert par une vie consacrée aux vieilles médailles, aux monnaies antiques, aux camées d'autrefois, n'est pas de ces notoriétés qui portent à la connaissance des foules le nom d'un homme.

M. Babelon, je dois l'ajouter, est membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque des médailles et antiques à la Bibliothèque Nationale, collaborateur de revues numismatiques et membre du Syndicat français de la Presse d'art et d'érudition, l'association dont M. Antonin Mercier, « statuaire », est l'un des présidents d'honneur.

M. Ernest Babelon est l'auteur d'un Manuel d'Archeologie orientale ; il a compilé, pour en dresser le catalogue, qu'il publia, les Bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale, et les Camées antiques de cette même bibliothèque ; il a composé d'autres ouvrages sur la Grèce en pierres fines et sur les Origines de la Monnaie, a considérées au point de vue économique et historique, et donné, en 1902, une Histoire de la graine sur gemmes en France.

Tels sont les titres de M. Ernest Babelon et voilà sur quelle autorité se fonde le jugement qu'il y a porter sur Rodin, autorité bien spéciale, bien particulière, mais, dans son domaine restreint, tout à fait incontestée.

M. Ernest Babelon nous dit pourquoi il ne veut pas que l'on installe un musée Rodin à l'hôtel Biron. En nous écrivant, M. Babelon nous montre qu'il a des raisons de s'opposer à ce projet. Comme il est seul à exposer ses raisons, nous pensons qu'il est seul à en avoir. C'est un mérite que nous lui reconnaissons volontiers. Mais que valent ces raisons ? Voici la lettre de M. Babelon :

Monsieur, je vous remercie de votre article Zéronne que je reçois à l'instant. Bien que j'aie signé la proclamation que vous citez, je ne crois pas que vous m'ayez compris dans ce lot de « zéronneux » que vous justifiez, car je suis bien loin d'avoir un seul dire d'être plus que leur attribué. Je ne viens donc pas protester contre votre article ; laissez-moi nous dire seulement quelques-unes des raisons qui m'ont fait donner ma signature quand on me la demanda.

Je suis un admirateur au moins aussi ardent que vous-même de M. Rodin et d'un bon nombre de ses œuvres. Mais quand il s'agit de créer un musée public qui doit durer éternellement, il faut prendre garde à placer, à côté de réels chefs-d'œuvre, des choses moins bonnes. Au point de vue de l'art et même, dit-on, de la morale, un choix s'impose dans l'œuvre et les collections de M. Rodin...

Je me permets d'interrompre ici l'exposé de l'honorable numismate. Il proteste au nom de la morale. Mais il va nous proposer d'installer, au lieu d'un musée Rodin, un musée du XVIII^e siècle. C'est alors que « la morale » serait outragée. S'il y a un art licencieux, c'est bien celui du XVIII^e siècle. M. Ernest Babelon connaît certainement telle scène de Fragonard qui laisse bien loin derrière elle tout ce que Rodin a pu faire de plus « immoral » ; c'est un marchand qui offre à une... courtisane un de ces instruments qui tiennent, auprès des femmes libidineuses, le rôle de l'homme absent ou défaillant ; et la « courtisane » « essaye » l'instrument... Non, vraiment, laissons la morale, ou ne parlons pas du XVIII<

Aux Écoutes

Les Civils et la Circulation

Si l'on s'était dit, dès les premiers jours de la guerre, de demander aux gens qui voyagent souvent, même à ceux qui voyagent tous les jours, une carte d'identité, sérieusement établie, nul n'y eût trouvé à redire. On aurait même probablement pensé que pour une fois l'Administration, cette chose que l'on a vu de nos jours, quelle soit civile ou militaire, faisait la meilleure chose de bon usage.

Au bout de deux ans passés de guerre, voici qu'après des laissez-passer, octroyés de façon plutôt vague, on s'avise de trouver un papier établi sérieusement pour supprimer une bonne fois les pertes de temps, les déplacements inutiles que nécessitent le renouvellement fréquent des permis de circulation. Selon une amable familiarité, nous les avons connus valables pour :

Cette carte d'identité, fort détaillée, qu'on exige des voyageurs, on pouvait s'attendre qu'elle suffirait. Point. Elle n'eût pas tenu sans un autre document, renouvelable, est vrai, cette fois, tous les trois mois. Mais enfin !

Ce qui fait que la photographie étant exigée pour chacune de ces papiers, une pauvre journaliste habituée à la banquette portait sur soi :

Une carte d'identité — avec photo.
Un saut-conduit — avec photo.
Une carte d'abonnement au chemin de fer — avec photo.

Quatre fois sa tête à porter, c'est terrible. Pas possible, c'est un photographe qui régit ces listes-là.

Il ne nous reste plus qu'à espérer voir terminées nos tribulations. Malheureusement, les instructions se trouvent si confuses, que les gendarmes ne savent pas trop quoi exiger, les employés de chemin de fer ne sont pas au courant, et ainsi de suite. La seule chose sûre, c'est que les civils innocents se voient passablement embêtés, tout cela pour prouver en toute évidence de cause que ça n'a rien de commun.

Qu'à sa connaissance, mon attitude au point de vue national n'a jamais donné lieu à remarque.

Nous n'avons pas de temps en temps l'envie de nous rendre un peu ridicules au point de vue national.

FANNY CLAR.

Un nouveau confrère paraîtra le 15 octobre. Conçu sous la forme vivante des journaux satiriques du Second Empire, on triomphait de crayon mordant d'André Gill, de Grimace, dirigée par Charles Bernard, Amédée de Noailles, Henri de France, etc.

Le nouveau confrère, dirigé par Charles Bernard, Amédée de Noailles, Henri de France, etc., sera un gazette d'avant-garde, absolument républicaine, absolument indépendante.

Dans le premier numéro de la Grimace (Bureaux : 7, rue Nouvelle. Abonnements : 6 fr. l'an et deux sous le numéro); les Familles nombreuses. Vers de Dominique Bonnard. Dessins et caricatures de Georges Gros.

M. Bokanowski veut punir les gens qui ne travaillent pas à la reproduction.

A moins de quatre enfants, tout Français sera puni par héritage forcé, la part d'un enfant à l'Etat. Sans enfant du tout, c'est la moitié de la fortune que l'Etat emportera. A partir de quatre enfants et au-dessus, l'Etat n'aura pas de part, mais il n'en demandera pas non plus.

Dans ce projet, il nous paraît que ce sont les enfants qui seront punis plutôt que les parents. Car l'héritage est mort, non seulement c'est pour longtemps, mais les soucis financiers nous importent plutôt peu.

Décapité dans l'Ouest-Eclair :

Angers. — Vers onze heures, un alcoolique, Lucien Nègre, demeurant au 24 de la rue de la République, a tué son camarade de chambre, nommé Chaplain, d'un coup de couteau à l'abdomen. L'état de la victime est très grave.

Très grave... très grave... c'est tué c'est effectivement très grave.

Deux soldats russes, place Saint-Augustin, voulant probablement obtenir un renseignement, ont accosté une élégante petite dame. Ils ont beau faire des gestes, la petite qui a l'air de trouver pas mal du tout ces grands gaulards sèchement bêtés, leur a dit :

« Vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

« Alors, vous êtes des soldats russes, n'est-ce pas ? »

« Oui, madame. »

Les Civils et la Circulation

Il faut faire tous ses efforts pour saisir le sens des paroles. Elles y paraissent pas.

— Comprends pas, comprends pas, répète-t-elle désolée.

Alors l'un d'eux, prenant le menton de la petite, prononce :

— Ah ! j'ai compris ce coup-ci, s'écrie la petite boudeuse.

Nous n'avons pas eu le temps de savoir si le restant de la conversation lui devenait enfin intelligible.

Les gens de Limoges sont gens distraits.

Voici ce qui fut perdu, en cette ville, du 30 septembre au 7 octobre :

Six petites brochures et un livre. — Une petite brochure fox-terrier. — Un portefeuille en cuir noir. — Un chien griffon blanc. — Un capuchon pour enfant. — Un bracelet en or métal jaune. — Un portemonnaie contenant une petite somme. — Un médaillon pour photographier. — Un col en dentelle pour enfant. — Une coupe. — Un portemonnaie contenant des papiers. — Un rasoir. — Une oie blanche. — Une assiette forte somme. — Un billet de banque. — Deux billets de banque. — Trois paquets de tiges bottées en drap. — Un sac à main en toile noire. — Un chapelet monté sur métal jaune.

Un chapelet, voisinant avec un poulain pour marcher dans la boue, et une oie blanche, barbare et sacrilège !

Rue La Fayette, un permissionnaire, du bout du doigt, promène son bambin. L'enfant est couvert de broderies dorées, préservant un général. Il porte un similitudineux comme certaines robes, qui ont plus d'imagination que de goût, se plaisent à en couvrir leur progéniture.

Comme le soldat raconte un ami, celui-ci lui dit :

— C'est à toi, ce gosse-là ? Eh ! eh ! il en a du galon.

— Oui, répond le soldat en souriant, c'est moi qui me bats et c'est mon mioche qui est décoré.

Nos lecteurs connaissent déjà beaucoup de petites histoires marrantes et chaque jour leur en apprend de nouvelles.

Un soir, un soldat, au lieu de se coucher, se mit à lire un livre.

— Tu es révolté d'artillerie à pied, dans une batterie détachée à Chelles, on fait exécuter les manœuvres aux auxiliaires, pendant que les hommes du service armé travaillent dans des emplois spéciaux.

— C'est à Vincennes, à la section de C. O. A., au lieu de laisser travailler les métalurgistes, mobilisés, comme ouvriers, on leur fait faire l'exercice.

Dans la zone des armées, des poilus se plaignent que le tabac fourni par le gouvernement est mauvais, ils ne peuvent en fumer leur cigarette.

— Voici quelques petites histoires à ajouter à la longue liste de celles déjà publiées. Espérons que M. Qui-d-Droit les fera cesser... Espérons... Espérons...

Poste restante

De la calme et délicate place des Voies, les numéros 2, 3 bis, 5, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2